

1953

Rita Letendre (née en 1928)

« Femme forte de la peinture »

Par Françoise Guénette

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 304-305.

À première vue, rien ne prédestinait Rita Letendre à devenir l'une des figures majeures de la peinture québécoise des années 1950 et 1960. Elle naît à Drummondville en 1928 dans une famille pauvre et à demi amérindienne. Son père travaille dans un garage et une fois la famille transplantée à Montréal, Rita, l'aînée, devient serveuse dans un snack-bar. Un hasard l'amène à l'École des beaux-arts, où elle ne passe qu'un an. Mais déjà son talent s'affirme et elle se joint d'emblée à la grande vague des automatistes.

L'automatisme, qui a duré treize ans, de 1942 à 1955, a été le premier mouvement pictural véritablement québécois. « En éliminant du tableau sujet et ligne d'horizon, en favorisant les formes spontanées, les automatistes s'attaquaient durement à l'académisme et à l'art d'imitation. [...] Pour les automatistes, la forme avait partie liée avec le refus du conformisme, l'affirmation de la liberté, la contestation générale de la société qui s'est incarnée dans leur manifeste *Refus global*¹.

Animé par Borduas, le groupe comprenait déjà des femmes comme la peintre Marcelle Ferron et la sculptrice Françoise Sullivan. Rita Letendre, à l'aise avec l'abstraction lyrique, produit des œuvres fougueuses et fortes. « Ses paysages imaginaires, amples compositions en mouvement d'oiseaux de proie, en cataclysme et en feux de forêts, ont fait d'elle le peintre le plus lyrique de l'époque, par la pâte violente, les couleurs éclatantes de rouges et de jaunes vibrant sur des fonds de charbon [...].L'équilibre du tableau assuré par la composition structurée². »

Après 1955, Rita Letendre se tourne vers le mouvement plasticien. « Dynamisme de la couleur pure », « tension entre des formes semblables ou très parentes », ses tableaux deviennent « de vastes étendues balayées de faisceaux lumineux, des espaces urbanisés et stylisés comme des autoroutes³ ».

La reconnaissance ne se fait pas attendre. En 1959, elle reçoit le premier prix de la Jeune Peinture. En 1961, c'est le prestigieux premier prix du Concours artistique de la province de Québec. La critique en fait « une femme forte de la peinture ». Elle n'est pas la seule, puisque les femmes dominent alors le postautomatisme. Avec d'autres, dont Lise Gervais, elle expose régulièrement ses œuvres expressionnistes, non figuratives.

Vers 1962, elle quitte Montréal. Liant sa vie à celle du sculpteur Kosso, elle

l'accompagne à Toronto, où elle vit toujours. Entre temps, elle a beaucoup produit. Elle a recouvert de ses monumentales murales des édifices de Californie, de Toronto et d'ailleurs. Sa renommée a grandi, surtout aux États-Unis et au Canada anglais. Parmi les artistes de cette génération, sa cote est encore importante, juge l'historienne de l'art Rose-Marie Arbour. Ses œuvres actuelles, associées au style Art Edge, sont exposées tous les ans à la galerie Waddington de Montréal et attirent un public attentif.

Il est impossible de croiser du regard l'une des grandes murales géométriques et vibrantes de Rita Letendre sur un mur de la ville, mais le Musée d'art contemporain possède dans sa collection permanente huit huiles sur toile et une trentaine de sérigraphies. On y expose ces années-ci l'une de ses œuvres majeures, *Combat nordique*, datée de 1961, de l'époque dite « les années montréalaises de Letendre » (1953-1963).

1. Suzanne Lamy, « Quatre grandes artistes du Québec », *Forces*, no. 27, 1974.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*